# Bulletin

SUPPLEMENT PERIODIQUE DE « LA TOUR DE GARDE » AOUT 1929

## „CAR EN FAISANT CES CHOSES"

NOTRE Seigneur Jésus a dit : « Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » Cela tient évidemment à ce que beaucoup entendent la parole de Dieu et s'en réjouissent d'abord. Ils se consacrent ensuite, puis sont justifiés, ce qui signifie qu'ils sont appelés à la haute vocation céleste. Celui qui est ainsi engendré est une nouvelle créature en Christ et est dès lors en état d'agir, de faire quelque chose par quoi il prouvera que sa consécration est véritable. Il n'y en a proportionnellement que peu qui comprennent, qui savent apprécier ce que c'est qu'un chrétien. Quelqu'un est peut-être un certain temps dans le service, quelques mois, quelques années, qui pense tout à coup qu'il a assez travaillé, qui se retire et laisse la tâche à d'autres. Cela ne constitue pas un obstacle au développement de l'œuvre du Seigneur, mais c'est une grave faute de la part de l'enfant consacré de Dieu. On ne peut pas se mettre au service du Seigneur quand ça plaît, et le laisser ensuite parce que cela ne plaît plus. Celui qui ne persévère pas dans le service prouve par là qu'il manque d'appréciation vis-à-vis de l'Eternel et de notre Seigneur Jésus.

Celui qui a bien compris ce qu'est la vérité, qui en est vraiment pénétré, ne peut manquer de comprendre aussi qu'il n'y a pas de plus grand privilège que celui de pouvoir servir le Seigneur justement aujourd'hui, et qu'il n'y en aura plus de pareil. Il commence à se rendre compte que Dieu établit maintenant un royaume, et qu'il est invité à y avoir part ; que ce royaume sera bientôt établi et qu'ainsi l'occasion pour lui de répondre à l'invitation sera passée. S'il persiste dans cette appréciation, s'il se met à la disposition du Seigneur et observe ses commandements, sa joie et l'utilité de ses efforts iront toujours en augmentant.

Dans le texte ci-dessus, l'apôtre Pierre ne dit pas aux chrétiens qu'ils doivent développer un caractère, mais bien ce qu'il faut qu'ils fassent pour s'assurer l'entrée dans le royaume.

Le service dans le Seigneur est comparable à notre nourriture: celui qui ne se nourrit pas dépérit, et celui qui laisse échapper les occasions de service meurt peu à peu. Dans sa deuxième épître au chapitre 1 : 5-10, Pierre décrit les choses qui devraient être faites et il termine par ces mots : « C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée. »

L'œuvre finale de l'Eglise sur la terre avance. Dieu veut qu'en ce temps de la fin un témoignage soit donné à son nom et par rapport à son plan. Tout enfant consacré de Dieu devrait toujours se poser à nouveau cette question : « Fais-je ce que mes mains trouvent à faire ? Est-ce que je mets à profit chaque occasion de me montrer obéissant aux commandements de Dieu, ce qui est notre service raisonnable? » (Romains 12 : 1) Si nous ne le faisons pas encore, ne perdons pas de temps. Si nous sommes déjà au travail, continuons-le joyeusement, car nous avons la promesse que nous moissonnerons au temps convenable si nous ne nous relâchons pas ! — Galates 6 : 9.

Bibliothèque Internationale

# LETTRE D'INSTRUCTIONS

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous sommes à l'époque la plus belle et la plus agréable de l'année, août et septembre, l'époque des vacances et des excursions. Pour chaque consacré du Seigneur, les occasions de le servir d'une manière extraordinaire, si nous pouvons nous exprimer ainsi, sont de plus en plus nombreuses. C'est pourquoi, soyons attentifs à reconnaître ces occasions spéciales et à en profiter d'un cœur joyeux. N'oublions pas qu'avec le temps qui fuit s'envolent aussi nos jours et nos occasions de donner le témoignage au nom de l'Eternel et de son glorieux royaume. Que personne parmi nous n'ait à s'accuser d'avoir été superficiel et d'avoir manqué d'apprécier sa charge d'oint du Seigneur.

N'est-il pas réconfortant et doublement encourageant pour le « reste » de voir qu'ici et là une voix s'élève du milieu du monde pour rendre ce témoignage que l'activité des Etudiants de la Bible est exemplaire, et qu'ils ont compris de quoi le peuple a réellement besoin. C'est dans ce sens que s'exprima une revue de Leipzig juste avant notre grand congrès annuel, dans cette ville. De cet article absolument impartial nous traduisons ce passage :

« Il paraît que le congrès de cette année des Etudiants de la Bible a pour but principal d'instruire, de former pour leur service les milliers d'ouvriers volontaires de leur mission qui porteront au peuple, de maison en maison, les enseignements de la Bible sous forme de littérature, ce qui est leur service envers l'humanité. Tout homme à l'esprit noble ne peut naturellement que souhaiter réussite à un tel projet. »

Dans le rapport d'un autre journal sur la « grande assemblée des Etudiants de la Bible » à Leipzig, on lisait entre autre ceci :

« Et — il faut leur laisser cela — les Etudiants de la Bible savent faire connaître ce qu'ils veulent qui soit connu; ils possèdent une rare puissance d'organisation, une rare unité dans l'action, qu'ils ne doivent à rien d'autre qu'à la foi qui les lie étroitement entre eux. »

Nous ne désirons certainement pas l'approbation du monde, mais il est cependant raisonnable de s'attendre à ce que notre joyeuse et énergique activité pour Dieu et pour son royaume soit remarquée et qu'elle fasse quelque impression sur ceux du monde qui aiment la justice.

Le Seigneur est bon et juste, et comme nous sommes entrés dans le temps de la victoire finale de la vérité, il donne à ses oints, de temps à autre, même par des témoignages du monde, des preuves de sa faveur et de son approbation.

Cela nous pousse à une grande reconnaissance et nous engage à de nouvelles résolutions.

### Activité

La réserve des brochures « Le Bienfaiteur de l'homme » étant épuisée, et un autre tirage ne devant pas avoir lieu, nous engageons vivement nos chers frères et sœurs à entreprendre une énergique action avec « Délivrance ». En Suisse, en Alsace et dans la Sarre, ce livre unique en son genre a été répandu avec joie et succès. Nous en fixons exceptionnellement le prix à Frs. français 3.50, et pour les assemblées à Frs. 3.— Si l'on compare ce prix à celui des livres des librairies, on doit reconnaître que c'est presque un cadeau, et il ne devrait pas paraître si difficile aux travailleurs d'obtenir de bons résultats avec ce livre.

En France, les frères et sœurs ont l'avantage de pouvoir vendre à prix fixe, c'est pourquoi il serait bon, en missionnant avec des livres, de se servir aussi de brochures. L'expérience a prouvé qu'une série de trois brochures est facile à placer, et nous recommandons celle de « Consolation », « Gouvernement », et « Retour du Seigneur » ou « Des Millions », au prix de Frs. français 1.50. Les gens qui ne peuvent pas se décider à l'achat d'un livre seront peut-être très heureux de cette combinaison.

Il faudrait aussi ne pas laisser de côté les « Etudes des Ecritures. » Nous faciliterons ce travail aux frères et sœurs en mettant le prix du volume broché à Frs. français 3.— Les cinq volumes ensemble ne coûteront ainsi que Frs. 15.— En missionnant, on rencontre ici et là des personnes qui aiment à avoir une bibliothèque bien garnie. La série des cinq volumes des Etudes des Ecritures est tout indiquée pour elles. Nous avons le devoir et le privilège d'être attentifs à de semblables occasions et de les mettre joyeusement à profit.

### Répartition du travail

Nous désirons faire ici une remarque comme instruction générale. En observant quelques assemblées, on a pu conclure que la répartition du travail n'était pas toujours sage. Quelques directeurs locaux ont l'idée que, dans un endroit à travailler, il faut placer un aussi grand nombre que possible d'ouvriers, afin que cela marche vite et que la population en soit impressionnée. Il ne faut cependant pas oublier que c'est le mes-

Bibliothèque Nationale

sage lui-même qui est destiné à faire impression, et non pas notre personne. Dans les contrées très catholiques où une action spéciale a été projetée, il peut être bon d'y aller en nombre, mais en général le directeur local ferait bien de compter, dans la répartition des frères et sœurs, 500 habitants à la campagne, et 800 à la ville, par travailleur et par jour. C'est la moyenne qu'atteignent les frères et sœurs du Bibelhouse et de l'assemblée de Berne. Ainsi donc, à chaque ouvrier il pourrait être attribué un travail journalier de 3—5 heures. De cette façon, si le succès est minime, il n'y aurait au moins pas de trop grandes dépenses de chemin de fer à déplorer. Ce tour dans le Valais pourrait servir d'exemple :

106 frères et sœurs placèrent dans l'espace de 4 à 4½ hrs., soit de 9 heures du matin à 13½ hrs., 4000 brochures, ce qui fait en moyenne 40 par personne. C'est un résultat réjouissant pour une contrée catholique.

Autre exemple : Monthey, dans le Valais, compte 3500 habitants. Cette petite ville fut travaillée par 5 frères et sœurs qui se mirent à l'œuvre à 9 heures et qui, à 2 heures, l'avait terminée. L'un des cinq servait de conducteur du petit groupe, pas en restant dans la rue à indiquer aux autres les maisons à visiter, mais en travaillant lui-même tout en portant la responsabilité de la bonne marche de l'action ; c'est lui aussi qui était chargé de présenter au directeur local un prompt rapport. Ces cinq frères et sœurs parvinrent à placer 230 brochures ; un frère atteignit le nombre de 68.

L'expérience a en outre indiqué qu'une des raisons pour lesquelles il n'est déjà pas à conseiller de travailler un lieu par trop grands groupes est celle-ci : la population le remarque trop vite et partout circule cet avertissement : « Les Etudiants de la Bible sont de nouveau ici. » Chez bien des gens, cela produit un effet désagréable et il arrive qu'ils refusent la littérature par esprit de bravade. Le meilleur moyen est donc d'entreprendre un endroit sans se faire remarquer ; chaque conducteur de groupe instruit à l'avance ses gens, et le nombre en étant restreint, la répartition se fait rapidement.

Ce que nous disons ici, chers frères et sœurs, est tiré des expériences réunies d'assemblées travaillant vite et bien.

Soyez persuadés que nous serons toujours prêts à vous faciliter autant que possible l'exécution de ce service privilégié et que nous nous intéressons constamment à votre activité. Etroitement unis à vous dans ce service, nous vous saluons fraternellement,

Société de Bibles et de Tracts
Département du service

## Lettres intéressantes

### L'importance de l'attitude de l'ouvrier

« Ci-joint ma carte de rapport pour le travail accompli à Détroit. Mon champ de travail fut parmi les aristocrates. Lorsque nous nous approchâmes de ces habitations luxueuses je dis à ceux qui m'accompagnaient que nous voulions changer notre plan : Que chacun de nous soit aussi naturel que possible dans sa conduite. Supposons que ces gens sont des personnes pauvres et souffrantes et que nous sommes au-dessus d'elle parce que nous savons qu'elles ont également besoin du message et qu'il leur faudra un jour le secours de l'Eternel. — Bientôt nous avions terminé notre répartition et je donnai l'ordre à notre chauffeur de nous conduire directement au portail des villas. Ce procédé eut ses fruits. Ce ne furent point les serviteurs qui nous reçurent, mais les messieurs et les dames ; tout juste comme nous l'avions désiré. Un vieux monsieur vint du jardin avec des fleurs qu'il venait de cueillir. Cette fois-ci nous ne nous étions pas arrêtés devant le portail, mais devant la petite entrée qui conduisait au jardin. Lorsqu'il s'approcha, je lui dis : « Votre jardin est le plus beau jardin que j'aie jamais vu ! » « Vraiment ? » me répliqua-t-il. Je continuai : « Il me rappelle l'image du jardin d'Eden tel que la Bible le dépeint. » « Ah, vous auriez dû le voir il y a un mois, lorsque toutes les roses étaient encore en fleurs », dit le vieillard. C'est à ce moment que je commençai mon témoignage avec « Création », « Délivrance », « Harpe », « Où sont les morts », « Les derniers jours » etc. en lui expliquant que la terre entière ressemblerait un jour à son jardin, lorsque le royaume de Dieu serait établi et que Dieu se servirait des hommes pour accomplir cela. Le Monsieur dit alors : « Combien coûtent ces livres ? » Il me tendit un billet de deux dollars avec ces mots : « Maintenant que ces livres m'appartiennent, j'aurai une lecture agréable. »

Bibliothèque Internationale

## Plus rien à désirer

Chers frères,

Je suis très heureuse que vous m'ayez procuré l'occasion de vous dire comment le Seigneur a pris soin de nous. Il ne nous reste vraiment plus rien à désirer !

Mon mari avait placé son argent dans une mine d'or. Il essaya de retirer son argent, mais il dut souvent rester absent de la maison. Nous vendîmes notre maison, l'argent fut partagé, et la recette nous permit d'acheter une automobile, puis il nous resta encore 400 dollars à la banque. Notre fils se chargea de conduire l'automobile et il quitta sa place.

J'ai 48 ans et je rajeunis chaque jour. Il n'y a pas longtemps qu'on me donna 27 ans ! Je me suis appliquée à suivre une diète spéciale afin de pouvoir entrer au service de la mission et je vais mieux de jour en jour. Depuis sept mois je suis au service de la mission ; j'ai pu couvrir toutes mes dépenses de même que celles de mon fils qui a été auprès de moi pendant trois mois. Depuis que mon fils m'a quitté, en automne, afin de fréquenter une école, j'ai encore pu lui envoyer 150 dollars. J'ai dépensé 50 dollars pour des notes de dentiste et j'ai aussi participé à la réunion générale. Nous avons voyagé de San Francisco à Sud-Dakota, de Sud-Dakota à Détroit, Mich.; de Détroit à Nord-Dakota, de là au Texas. Nous avons une automobile fermée, de la marque «Dodge» et nous n'eûmes qu'un demi-dollar à peu près à dépenser pour des réparations de Frisco à Détroit, bien que nous l'eussions de seconde main.

Le Seigneur nous a donné plus que le nécessaire. Il nous a abondamment bénis et ces derniers temps ont été les plus beaux de toute notre vie. Après avoir lu le dernier bulletin spécial nous étions si heureux de pouvoir dire de presque tout son contenu : « Voilà tout juste nos expériences ! »

Quatre amis de Trinity songent également à entrer dans l'œuvre de la mission. Il n'y a pas longtemps qu'ils ont appris à connaître le message et s'il ne leur faut pas plus longtemps pour reconnaître la nécessité de la proclamation de ce message au monde, que doit penser notre Père céleste de ceux qui connaissent depuis longtemps la vérité sublime, mais qui ne volent cependant pas leurs privilèges ? Chacun de nous aimerait se tripler ou se quadrupler tant notre travail nous paraît pressant ! Les personnes attendent qu'on leur apporte quelque chose.

Les vôtres au service du Roi des rois

Mme B. S. W., Tex.

## Heureux au service du Seigneur

Chers frères,

Je vous écris cette lettre afin qu'elle soit un encouragement pour d'autres frères et sœurs qui n'ont peut-être pas encore pu se décider à entrer dans l'œuvre de la mission à cause de leurs difficultés.

D'abord je désire dire que tout frère et sœur entièrement consacré au Seigneur, mais qui ne se trouve pas encore dans son service, se prive de la plus grande bénédiction.

Comme réponse à l'appel d'Esaïe 6 : 8, chacun de nous a dit : « Me voici, envoie-moi ». Nous nous décidâmes à nous engager dans l'œuvre et nous commençâmes à nous y préparer en mettant de côté toute excuse fondée ou non. Les points suivants nous firent encore quelques difficultés :

J'avais un commerce où je gagnais beaucoup d'argent, mais il venait d'être transféré à une place où c'était passablement difficile de le liquider. Afin de m'en libérer, je dus le vendre avec grande perte, de sorte qu'ensuite je n'eus pas assez d'argent comptant pour pouvoir payer notre première provision de livres. Je ne reçus à peu près qu'un quart de la valeur de mon commerce, mais comme nous nous étions décidés d'entrer au service de la mission, rien ne put nous en empêcher.

D'autres objections surgirent. Par exemple: Sœur L. (ma femme) ne sera pas capable de rester au service à la longue, étant estropiée et de santé délicate. J'aimerais cependant dire que nous avons été neuf mois au service et qu'elle y est encore avec moi, bien qu'elle se serve d'une canne pour marcher. Le Seigneur n'est jamais las d'accomplir ses promesses, mais premièrement il nous éprouve, afin de voir si nous sommes disposés à mettre de côté tout ce qui pourrait nous barrer le chemin.

Bientôt nous pûmes entrer au service de la mission — avec une automobile, une provision de livres, mais sans dépôt à la banque ! Nous prîmes encore avec nous un jeune couple de colporteurs. Ce jeune homme et sa femme ont depuis acheté une automobile, un des derniers modèles de la marque « Essex » et en outre ils ont pu mettre de côté 75 dollars. Nous quatre possédons donc maintenant deux automobiles et nous n'avons jamais manqué de rien.

Nous ne voudrions échanger notre travail — de témoigner pour notre Roi et pour l'Eternel — avec aucun autre travail du monde.

Votre frère, heureux au service du Seigneur

S. F. L., La.

Bibliothèque Internationale